

Pêche au plastique en région polaire

BIOLOGIE - Une étude canadienne analyse les microdébris de plastique qui polluent les océans Arctique et Atlantique Nord, territoires pour lesquels les données sont rares

MONTRÉAL - *correspondance*

Sur un côté du Zodiac, Justine Ammendolia fixe un morceau de bois dépassant de deux mètres. Elle y attache son attirail de « pêche au plastique » à l'aide d'une corde. Pendant trente minutes, l'embarcation longera à vitesse réduite la côte du Labrador, elle-même tenant son drôle de chalut à distance du Zodiac à l'aide d'une rame. L'eau qui passe à travers un simple cadre de bois muni d'un filet à mailles de 300 micromètres de large est brassée comme dans une machine à laver et ressort, filtrée, par un manchon.

En fin d'opération, la jeune biologiste de l'université Memorial (Terre-Neuve) retire de l'échantillonneur quelques millimètres cubes de « matière » qu'elle enferme dans une éprouvette. Depuis le début de l'été, M^{me} Ammen-

dolia en est à sa 35^e sortie en mer, de l'île de Sable (nord-est du Canada) au nord du cercle arctique (Nunavut et côte est du Groenland), en passant par Saint-Pierre-et-Miquelon et la côte du Labrador. « *Il y a beaucoup d'études sur la pollution par les plastiques dans les océans, constate-t-elle, mais quasiment aucune sur leur présence à des latitudes nordiques, en Arctique et dans la mer du Labrador.* »

Science citoyenne

Curieusement, c'est à bord d'un bateau de croisière qu'elle mène sa recherche. Sur l'*Ocean-Endeavour*, navire affrété par la compagnie Adventure Canada, elle est « *scientifique en résidence* », bénéficiaire d'un programme de jeunes explorateurs que le croisiériste a créé pour soutenir des projets en rapport avec ses valeurs d'écotourisme et de vulgarisation scienti-

fique. Partager ses connaissances en donnant une conférence sur la pollution par les plastiques est un volet qui la passionne.

Techniquement, M^{me} Ammendolia utilise un modèle original d'échantillonnage de débris aquatiques développé par son laboratoire spécialisé dans la « science citoyenne ». Plutôt que d'acheter à prix d'or (4000 dollars canadiens) un modèle industriel de chalut de surface, le Civic Laboratory for Environmental Action Research (Clear) en a conçu un pour moins de 500 dollars. L'idée du Low-Tech Aquatic Debris Instrument (LADI) est de permettre à des ONG ou à de simples citoyens de prélever des échantillons de plastique dans l'eau à des fins d'analyse. « *Même pour les chercheurs, ça marche très bien* », dit celle qui l'utilise pour la première fois cette année. De retour au laboratoire de Saint-Jean

à Terre-Neuve, Justine Ammendolia procédera à l'analyse des échantillons collectés. « *93 % des plastiques provenant de l'océan ne sont pas plus gros qu'un grain de riz* », note-t-elle. La plupart sont des microfibrilles ou microplastiques (de moins de 5 mm de long).

À ce stade, « *je suis comme une détective* » qui trouve des indices ou des parties d'un corps et tente de reconstituer un puzzle. Il y a peu de chances de trouver l'origine exacte de ces microplastiques, avoue-t-elle, mais déterminer l'existence et la quantité de ces débris, de même que s'ils proviennent de l'industrie de la pêche locale ou de sacs en plastique venus d'ailleurs, sera déjà une bonne avancée, dans un domaine et une région du monde où les données scientifiques manquent encore cruellement. ■

ANNE PÉLOUAS